

Table des matières

Entretiens sur la première épître aux Corinthiens

CHAPITRES 1 à 2, verset 5	7
CHAPITRE 2, versets 6 à 16.....	25
CHAPITRE 3.....	31
CHAPITRE 4.....	39
CHAPITRE 5.....	49
CHAPITRE 6.....	57
CHAPITRE 7.....	65
CHAPITRES 8 à 9, verset 23	73
CHAPITRES 9, verset 24 à 10, verset 13.....	81
CHAPITRES 10, verset 14 à 11, verset 16.....	91
CHAPITRE 11, versets 17 à 34.....	101
CHAPITRE 12.....	109
CHAPITRES 12, verset 31 à 14, verset 1.....	117
CHAPITRE 14.....	125
CHAPITRE 15, versets 1 à 19.....	133
CHAPITRE 15, versets 20 à 34.....	141
CHAPITRES 15, verset 35 et 16	147

Entretiens sur la seconde épître aux Corinthiens

CHAPITRE 1	157
CHAPITRE 2.....	169
CHAPITRE 3.....	177
CHAPITRES 3 à 4, verset 6	185

CHAPITRE 4, versets 7 à 18.....	193
CHAPITRE 5, versets 1 à 8.....	203
CHAPITRE 5, versets 10 à 15.....	209
CHAPITRE 5, versets 13 à 21	219
CHAPITRE 5, versets 14 à 21.....	225
CHAPITRE 6, versets 1 à 10.....	233
CHAPITRES 6, verset 11 à 7, verset 1.....	241
CHAPITRE 7, versets 2 à 16.....	249
CHAPITRES 8 et 9.....	255
CHAPITRE 10.....	263
CHAPITRE 11.....	271
CHAPITRE 12.....	279
CHAPITRE 13.....	287

Réflexions sur l'épître aux Galates

INTRODUCTION.....	297
CHAPITRES 1 à 2, verset 10	305
CHAPITRE 2, versets 11 à 21.....	321
CHAPITRE 3.....	331
CHAPITRE 4.....	341
CHAPITRE 5.....	353
CHAPITRE 6.....	363

CHAPITRES 1 à 2, verset 5

Chers amis,

Mon intention n'est pas de faire une exposition méthodique de cette épître, ni d'entrer dans tous ses détails. J'ai plutôt à cœur de vous présenter certains principes contenus dans ces chapitres, principes d'une grande actualité, qui font appel à nos cœurs et à nos consciences, pour que nous y conformions notre marche collective.

A qui cette épître est-elle adressée? telle est notre première question. Si elle ne l'avait été qu'à l'assemblée locale de Corinthe, on pourrait invoquer ce fait pour éluder les règles et les commandements qu'elle nous donne, ou pour ne pas s'y conformer strictement. Or nous voyons que cette épître est envoyée non seulement aux chrétiens de Corinthe, mais à «tous ceux qui en tout lieu invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ, et leur Seigneur et le nôtre». Il n'y a là aucune limitation de lieu, de personne, ni de temps. Tous les chrétiens qui reconnaissent l'autorité de Jésus Christ y sont compris. Nous pouvons donc dire que cette épître est, d'une manière très spéciale, adressée à chacun de nous et à nous tous. Vous n'en trouverez *aucune autre* dont l'adresse soit aussi générale. Eh bien! n'y a-t-il pas lieu de s'étonner que les prescriptions de cette

épître soient plus violées que toutes les autres dans la chrétienté professante; et, notons-le bien, c'est ici que les commandements les plus positifs de tout le Nouveau Testament sont donnés à l'Eglise. Mais n'oublions pas non plus que, si ces commandements ne sont pas écoutés par ceux qui méconnaissent leur valeur obligatoire, tous les chrétiens, qui désirent servir fidèlement le Seigneur, doivent les imprimer sur leurs cœurs et les mettre en pratique.

Signalons tout d'abord les pièges dans lesquels étaient tombés les saints de Corinthe. Sous une forme ou sous une autre, on ne les rencontre que trop souvent parmi nous. Et cependant, plus instruits que les Corinthiens, qui ne possédaient pas encore toute la pensée de Dieu dans la Parole écrite, nous sommes plus coupables qu'eux de nous y laisser prendre. En faisant le tableau de ce qui manquait à l'assemblée de Corinthe, nous nous peignons donc nous-mêmes sous beaucoup de rapports. Cependant, une chose les distinguait favorablement de nous, et leur donnait un caractère qui fait défaut aux chrétiens d'aujourd'hui: les Corinthiens «ne manquaient d'aucun don», non seulement de dons miraculeux, aujourd'hui perdus, mais ils avaient été enrichis «en toute parole et *toute connaissance*». Cela ne pourrait guère se dire de nous. Si l'on rencontre aujourd'hui, ici et là, des chrétiens à qui Dieu a confié, pour le temps actuel, des vérités importantes, le nombre de ceux qui ignorent ces vérités, et même les vérités élémentaires du salut, dépasse le leur de beaucoup.

Mais si nous considérons l'usage que les Corinthiens faisaient de dons si multiples, nous découvrirons, hélas! qu'ils s'en servaient *pour satisfaire leur orgueil spirituel*, en s'exaltant eux-mêmes. Combien de fois l'apôtre leur répète: «Vous êtes enflés d'orgueil!» Leur jetterons-nous la pierre? Non, certes. Nous, chrétiens d'aujourd'hui, nous sommes plus inexcusables qu'eux; dès que nous avons reçu du Seigneur quelque don de grâce, nous n'avons rien de plus pressé que de nous en faire valoir, quand notre extrême pauvreté, comparée à la «richesse» des Corinthiens, devrait nous maintenir dans une humiliation profonde.

Les Corinthiens étaient coupables d'une deuxième faute très grave. Il y avait parmi eux des dissensions et des divisions. Réunis autour du nom de Christ, c'est-à-dire comme représentant l'unité de son corps, ils étaient séparés par des opinions divergentes (v. 10-12). Nous y reviendrons; mais, je le demande, ne les voyons-nous pas parmi les chrétiens d'aujourd'hui? Chacun se vante d'une *opinion* à laquelle il se rattache: or, les opinions, même justes et orthodoxes, comme dans le cas des Corinthiens, ne peuvent produire que la division, quand on les met en avant au détriment d'autres vérités. Le Christ est-il divisé? De fait, un chrétien éclairé ne doit pas avoir d'opinion propre. Je n'exagère pas en parlant ainsi; car quelle valeur peuvent avoir nos opinions personnelles, si «nous avons la pensée de Christ»? (2, 16). Jamais «la pensée de Christ» ne me rattachera à une secte,

tandis que le maintien de mes opinions y mène invariablement. Jamais non plus *la parole de Dieu*, comme toute cette épître nous le prouve, ne m'y conduira, tandis que *mes opinions sur la Parole* me mettent, si Dieu ne me garde, continuellement en danger de les faire prévaloir. Dieu *n'autorise* pas ses enfants à avoir des opinions différentes. Qu'elles existent parmi les chrétiens, cela est incontestable, car cela correspond à la nature humaine pécheresse, mais non pas à la nouvelle nature et à l'Esprit de Dieu. L'épître aux Philippiens (3, 15, 16) *admet* leur existence, mais ne les attribue pas à ceux qui, par l'Esprit, ont saisi la perfection de leur position en Christ. Sans doute, l'apôtre s'adresse aussi à ceux qui, «en quelque chose», ont «un autre sentiment»; seulement, il n'approuve ni n'excuse ces pensées divergentes, et ne les contredit pas non plus, mais s'attend à Dieu pour qu'il révèle à ceux qui diffèrent, les choses auxquelles ils ne sont pas encore parvenus. Il n'entre pas en discussion avec eux sur leurs divergences de pensées; il compte sur le Seigneur pour les faire disparaître, mais, dans les choses auxquelles ils sont parvenus, il exhorte les chrétiens à marcher ensemble dans le même sentier.

Il n'en était pas ainsi des Corinthiens qui maintenaient leurs opinions les uns vis-à-vis des autres. Remarquez qu'elles étaient fondées sur des vérités présentées, soit par des apôtres, soit par des hommes de Dieu dignes de toute confiance, comme Apollos; mais dans leur esprit sectaire, les Corinthiens ne voyaient pas qu'ils épousaient une manière de voir, au

détriment d'une autre, et qu'ainsi, tout en insistant sur *des vérités*, ils altéraient *la vérité*. La vérité est une: Christ qui est la vérité ne peut être divisé. Les dons sont divers, mais proviennent d'un seul Esprit; les opérations sont diverses, mais proviennent du même Dieu qui opère tout en tous. Il ne peut y avoir de division dans le corps. Si leurs opinions divisaient les Corinthiens, cela provenait, d'une part, du manque de support envers leurs frères qui accompagne toujours un esprit charnel; d'autre part, de la valeur qu'ils s'attribuaient à eux-mêmes, n'ayant pas réalisé que la croix de Christ était la fin du moi et de son importance.

Les divisions étaient donc un des graves manquements des Corinthiens; mais on trouvait encore d'autres choses chez eux. Toute sorte de maux s'étaient introduits dans leur sein. Il y avait au milieu d'eux un cas d'impureté tel, que son pareil n'existait pas même parmi les païens; il y avait encore des gens qui s'enivraient, des frères qui se disputaient, se citaient devant les tribunaux, se faisaient des procès, toutes choses des plus blâmables. On trouvait aussi parmi eux de fausses doctrines, des gens enseignant qu'il n'y avait «pas de résurrection de morts» – et tout cela se produisait au milieu d'une activité spirituelle tout à fait extraordinaire.

N'est-il pas remarquable qu'en présence de tant de choses humiliantes, les Corinthiens aient été très empressés à s'instruire sur certains points de détail? Ils oubliaient l'humilité, l'union entre les frères, la

pureté, la tempérance, et posaient à l'apôtre des questions, comme, par exemple, s'il était préférable de se marier, ou de ne pas se marier, si l'on pouvait répudier sa femme incroyante, manger des choses sacrifiées aux idoles, etc. L'apôtre répond à toutes leurs questions, mais sans manquer jamais d'en appeler à leur conscience, et en aucune manière pour satisfaire leur curiosité ou leur intelligence.

Ayant exposé en quelques mots l'état des Corinthiens, nous pourrions maintenant nous rendre mieux compte du *but* de cette épître. L'Esprit se sert du désordre qui les avait envahis, pour nous instruire sur l'ordre qui convient à la maison de Dieu, aussi pourrions-nous donner pour titre à l'écrit qui nous occupe: *L'ordre dans l'Assemblée*. S'il y a donc, parmi les chrétiens réunis au nom du Seigneur, des traces de désordre – et il y en a toujours – étudions ces chapitres avec soin, sous le regard de Dieu; comprenons-en l'enseignement, afin de voir l'ordre se rétablir. C'est ce que désirait l'apôtre.

Le but de cette épître nous conduit à un court exposé de sa *division*.

Dans les deux premiers chapitres, l'apôtre montre ce qui est à la base de tout témoignage, de tout ordre chrétien dans la maison de Dieu. Il commence par nous parler de ce qu'est un *chrétien*. Les Corinthiens ne le savaient qu'imparfaitement. Lorsque nous posons cette question à nos frères en Christ, nous recevons souvent pour réponse: Un chrétien est un homme qui, ayant reçu le pardon de ses péchés par la

foi au sang de Christ, est un enfant de Dieu. Or cette définition restreinte, vous ne la trouvez pas dans ces deux premiers chapitres. L'apôtre montre, sans doute, qu'un chrétien a obtenu le salut par la foi (v. 18, 21), mais, en contraste avec l'état charnel qui régnait à Corinthe, il établit qu'un chrétien est un homme *complètement condamné quant à toute sa vie précédente*, ayant trouvé la fin de son existence comme homme dans la chair, le jugement de lui-même, dans la personne de Christ à la croix, jugement complet, puisque Jésus a été fait *péché* à notre place. Un chrétien, dans toute l'acception de ce terme, est un homme qui a réalisé cette vérité. C'est aussi pourquoi l'apôtre leur dit – car, tout en les considérant comme sauvés, il les appelle de petits enfants en Christ: – «Je n'ai pas jugé bon de savoir quoi que ce soit parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié», c'est-à-dire: en vous présentant sa personne, je vous ai déclaré que vous-mêmes êtes placés par sa croix sous le jugement définitif de Dieu.

Quelle sera donc notre marche, si nous réalisons ce caractère essentiel du chrétien, de nous considérer comme absolument condamnés en notre qualité d'hommes dans la chair, toute notre conduite antérieure, toutes nos pensées, ayant trouvé leur jugement à la croix de Christ? Condamnés et jugés, nous ne chercherons pas à nous donner de l'importance à nos propres yeux, ni aux yeux des autres. Soyons attentifs à ce premier pas qui devrait toujours accompagner la conversion et le pardon des péchés. La croix

de Christ est l'endroit où j'ai trouvé *la fin de l'homme pécheur*, et aussi *la fin de l'homme naturel* et *la fin du monde*, comme nous l'enseigne l'épître aux Galates. C'est pourquoi l'apôtre n'avait voulu savoir autre chose parmi eux que Jésus Christ crucifié.

A la fin du premier chapitre (v. 30, 31), nous trouvons un second caractère du chrétien, et je connais peu de passages qui le définissent d'une manière plus frappante: «Vous êtes de lui [Dieu] dans le Christ Jésus, qui nous a été fait sagesse de la part de Dieu, et justice, et sainteté, et rédemption, afin que, comme il est écrit, celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur». Comme pécheur, j'étais en Adam; du moment que j'ai cru au Seigneur Jésus, j'ai trouvé ma condamnation, celle du premier homme, à la croix. Mais maintenant, je suis *une nouvelle création* dans le Christ Jésus. C'est ma position, et l'épître aux Romains la développe merveilleusement; je suis de Dieu dans le Christ Jésus. Tout ce que je possède comme chrétien, je le possède de la part de Dieu, en Christ et par Christ. C'est lui qui m'a fait tout ce que je suis. Je suis *de Dieu*; je tire mon origine de lui. Si j'ai quelque sagesse, quelque justice, quelque sainteté, c'est en Christ; si j'arrive à la rédemption, comme terme de la course, c'est en lui. Il n'y a là aucune place quelconque pour le vieil homme; tout est du nouvel homme; je ne puis attribuer ce que je suis qu'à Christ.

Au chapitre 2, nous trouvons un troisième caractère du chrétien. Il possède l'Esprit de Dieu, la puissance de la vie nouvelle, qui le rend capable de comprendre